

Pour celles qui travaillent : un léger progrès

Autor(en): **A.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 580

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nie, en ces temps d'exil pour cause de race, toute une élite intellectuelle du pays, est toujours vaillante, et pleine de foi en l'avenir, malgré l'arrêt forcé de l'activité qui était sa vie. Elle nous écrit rencontrer fréquemment M^{me} Malaterre, « qui a toujours autant d'allant et de flamme », et qui s'est consacrée à l'œuvre urgente de secours aux enfants, ayant établi deux centres de travail social, l'un à Paris, l'autre à Marseille.

Nous avons aussi reçu une fort intéressante lettre de Suède, écrite dans le train au cours d'un voyage dans le Nord, par M^{me} Hannah Ryd, présidente de l'Association Frederika Bremer. Les femmes de son pays sont aussi extrêmement actives, et se partagent entre des œuvres d'entraide (on sait notamment tout ce que la population suédoise a fait pour la Finlande) inspirées de la plus grande générosité, et le travail féministe. Il semble que la campagne menée l'an dernier pour stimuler chez les femmes le sens de leur responsabilité civique — campagne dont notre journal a publié des échos — continue sur une vaste échelle, M^{me} Ryd étant constamment en voyage à travers son pays, sans craindre les longs trajets dans ce Nord qu'elle adore, pour garder le contact avec toutes les branches de son Association, prononcer des conférences, etc. Les Sociétés féminines suédoises sont restées en relations avec celles du Danemark, et M^{me} Aagot Lading, qui avait assumé la direction du service de presse lors de notre Congrès de Copenhague, devait aller récemment faire une conférence à Stockholm. En revanche, il paraît beaucoup plus difficile pour les féministes suédoises neutres de garder des rapports avec leurs collègues norvégiennes.

Enfin, notre amie M^{me} Spiller, qui a travaillé pendant tant d'années à la S. d. N. et noué tant d'amitiés à Genève, nous a aussi envoyée une lettre toute calme et tranquille, décrivant la vie, remplie par du travail volontaire (bibliothèque de soldats notamment), féministe (assemblées et conférences sur la nationalité de la femme mariée, et sur la police féminine), et intellectuelle (recherches et études dans divers instituts), qu'elle mène malgré les raids « auxquels, dit-elle, elle est parfaitement habituée ». Ce sang-froid et cette confiance, s'ils ne nous étonnent plus, n'en sont pas moins un précieux réconfort. E. Gd.

Veillée d'armes

(Suite de la 1^{re} page.)

Affiche : grâce au précieux concours d'un jeune peintre de talent, M. Pierre Chavannes, le fils d'un des membres de notre Commission exécutive, une affiche illustrée, que nous n'aurions jamais pu nous offrir sans cela ! est sortie de presse depuis peu, et les quatre têtes en médaillon des femmes qui « défendent le pays, enseignent, soignent et travaillent... » s'épanouissent sur tous les murs, engageant tous les électeurs à voter oui. Ce sont ces mêmes figurines, énergiques et expressives, qui répètent la même demande, en l'accompagnant des motifs qui nous font revendiquer toujours davantage le droit de vote, sur la feuille volante de propagande, qui a été toute cette dernière semaine distribuée aux 50.000 électeurs domiciliés dans le canton, ou actuellement sous les drapeaux, cette dernière tâche impliquant, comme bien l'on pense, des contrôles et l'obtention de visas. Cet envoi sera complété par celui du bulletin de vote selon modèle officiel, lequel, muet sur les deux

premières questions posées aux électeurs ce jour-là, (loi fédérale sur la préparation militaire, loi cantonale sur les contrats collectifs) répond par un OUI imposant à la troisième question, (suffrage féminin). Enfin, et simultanément à toute cette propagande les « petites femmes » venues de l'Exposition de Zurich, tournent et virevoltent sans cesse, du bureau des impôts qui leur ouvre ses portes au local de vote qui leur ferme les siennes au nez, dans les vitrines de magasins sur lesquelles les bandes écrasent leur nez...

...A tout cet effort, comme à l'élan de sympathie qui l'accompagne dans tout un public, quelle est l'opposition manifestée jusqu'à présent ? Celle des trois partis bourgeois, qui, tous trois, ont pris officiellement position contre nous, le parti national-démocratique, parce que « notre initiative était inopportune » (l'argument derrière lequel se réfugient tous ceux qui n'osent plus en avant) le parti radical, parce qu'il craint le bouleversement qu'amènerait chez nous le vote des femmes, et le parti chrétien-social. Reste à savoir si les électeurs se rattachant à l'un ou l'autre de ces partis suivront docilement le mot d'ordre donné, et la présence d'un député démocrate et d'un radical bon teint parmi nos confrenciers et propagandistes nous permet de nous poser cette question, notre effort tendant donc à nous assurer les indécis et à ébranler les tièdes. Le parti, jeune radical, qui nous paraît avoir ressuscité pour la circonstance, a également pris position contre nous, estimant, nous dit un communiqué officiel, dont nos lectrices apprécieront l'esprit d'à propos, « qu'il était préférable que les femmes se consacrent à leur foyer plutôt qu'à la politique »... ce à quoi on trouvera dans nos glanures de presse la prompt réponse de notre Commission. D'autre part, un « Comité pour le suffrage masculin » a surgi en dernière heure, qui a manifesté son activité par la publication d'une affiche illustrée montrant une famille déchirée par le vote des femmes, et surtout d'un tract imprimé en rouge et noir, qui, croyant trapper fort n'a pas su éviter le danger de tomber dans l'exagération, le galimatias, l'illogisme et la vulgarité. C'est ce même Comité, supposons-nous, qui fait passer dans la presse des « slogans » d'une inspiration dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle manque d'élegance, et qui s'apparente singulièrement avec celle de l'ineffable brochure due à un M. Pierre Bertrand, qui fut à plusieurs reprises l'un de nos contradicteurs aussi prolixes que désuet.

Tout ceci est-il propre à assurer l'échec de notre deuxième tentative de porter devant les électeurs le principe pour lequel nous combattons ?... Le rôle de prophète est toujours dangereux, aussi ne l'assumerons-nous pas ici, même à cette date si rapprochée de la décision finale. Disons-nous bien aussi que l'opposition la plus dangereuse est la plus silencieuse, et que l'immobilisme, la routine, le petit égoïsme, le sentiment de leur supériorité chez les hommes vont jouer un rôle beaucoup plus grand devant le scrutin que les proclamations et les décisions officielles des partis, celles-ci servant essentiellement de paravent aux opinions personnelles que l'on n'ose pas manifester. Disons-nous aussi hélas ! que l'indifférence, la paresse, l'incompréhension

IN MEMORIAM

Lina Gloor

A plusieurs reprises, le *Mouvement Féministe* a dit le grand talent et les mérites de M^{lle} Lina Gloor, artiste-peintre, décédée à Lausanne le 8 novembre, après une douloureuse maladie, patiemment supportée ; ça été lors de ses expositions au Lycéum, à la Grenette, et surtout à l'occasion du trentenaire de la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, célébré à Lausanne au mois d'octobre 1932.

Lina Gloor était née à Echallens, le 22 septembre 1865 ; elle a suivi, à Lausanne, les cours de l'Ecole cantonale de dessin et pris des leçons de peinture avec F. Gaulis ; à Paris, elle a travaillé à l'Ecole normale de dessin, suivant les cours de Grasset pour le dessin et la décoration. Reentrée à Lausanne, elle se voua avec passion à une carrière difficile pour tous, plus difficile encore pour les femmes, même très douées. Elle a donné des cours, des leçons privées, a été pendant de longues années, jusqu'en 1938, maîtresse de dessin à l'Ecole Vinet. De ses élèves, elle a su se faire des amies, conquises par la valeur de son enseignement, la beauté de son caractère, son amour de l'art. Elle a compté parmi ses élèves des étrangères de marque, notamment la princesse Marina de Grèce, aujourd'hui duchesse de Kent, qui, lors de son dernier voyage à Lausanne, il y a peu d'années, tint à faire savoir à sa maîtresse de dessin le lumineux souvenir qu'elle gardait de ses leçons.

Tout son temps entre ses leçons, M^{lle} Gloor le passa à voyager, à visiter les musées, les expositions, et à peindre, à peindre avec délices, avec joie, usant surtout de l'aquarelle ou des dessins aquarellés, qui, mieux que l'huile, lui permettraient de rendre et de prolonger son émotion. Ce qui ne va pas dire que l'huile ne lui réussissait pas ; elle laisse de nombreux paysages d'Italie, du canton de Vaud, quelques rares portraits qui sont de qualité. On lui doit encore des travaux d'art décoratif, des cuirs qui ont figuré, entr'autres, aux Artistes français, à Paris, en 1903.

de tant de femmes, qui ne veulent pas voir que nous travaillons pour elles, le manque de solidarité de beaucoup d'autres qui se tiennent à l'écart, se laissant absorber en ces journées si importantes pour toutes les femmes par des préoccupations et des intérêts qui leur aurait été facile de mettre de côté quinze jours durant — disons-nous bien que tout ceci pèsera aussi son poids dans la balance. Mais disons-nous surtout que l'effort accompli a constitué à trois reprises : lors de la cueillette des signatures, il y a trois ans ; lors de la discussion au Grand Conseil le printemps dernier ; et par les préparatifs de la votation populaire maintenant, la plus merveilleuse des propagandes éducatives qui se puisse imaginer, et grâce à laquelle l'« Idée », au lieu de s'endormir comme cela est fatal là où l'on n'ose parler trop souvent d'elle, a au contraire fait son chemin et gagné du terrain dans l'esprit de beaucoup d'hommes et de beaucoup de femmes...

— Et maintenant... à Dieu vat ! en attendant dimanche soir. E. Gd.

M^{lle} Gloor appartient à l'époque héroïque des luttes que durent soutenir les artistes femmes pour pouvoir exposer et entrer en contact avec le public. Les artistes masculins refusant d'admettre dans leurs manifestations leurs collègues femmes. « Il faut mettre toutes ces femmes dehors » s'était écrit un peintre vaudois, qui suivait le mot d'ordre donné par Hodler. Force fut donc aux femmes de s'organiser elles-mêmes, et cela ne leur a pas mal réussi : quelques vaillantes, après bien des discussions et des hésitations, décidèrent de créer la Société vaudoise des femmes peintres et sculpteurs ; ces vaillantes étaient M^{me} Nora Gross, M^{lle} Gloor, M^{lle} Vulliamin, Sandoz, Amélie Vallotton, M^{me} Contat-Mercanton ; leur entreprise prospéra si bien que la modeste société vaudoise s'est élargie, est devenue la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs, qui groupe six sections. Aujourd'hui, non seulement les femmes exposent régulièrement avec leur société, mais elles sont encore admises à l'Exposition de la Société suisse des peintres et sculpteurs. M^{lle} Gloor a présidé cette association avec beaucoup de savoir-faire, et a siégé dans son comité pendant vingt-deux ans.

Lina Gloor avait la passion de son art et elle mania ses pinceaux, ses crayons aussi longtemps que le lui permirent ses forces ; les fleurs, les couleurs qui répand autour de nous la nature, lui furent une joie perpétuelle ; la lecture, la fréquentation de grands esprits, l'amitié qu'elle prodiguait, qu'on lui prodiguait ont fait la valeur de cette haute personnalité. Ses dernières années furent cruelles ; la douleur lui fut une fidèle compagne, mais jamais elle ne se plaignit ; elle accepta la souffrance avec une admirable résignation, certaine de trouver la paix dans l'au-delà.

La mort de M^{lle} Gloor fait un vide profond parmi ses amis, qui appréciaient son caractère, sa grande culture, sa conversation toujours intéressante, ses réflexions dictées par une longue expérience de la vie, par la souffrance domptée à force d'énergie. « La petite M^{lle} Gloor », est assurée de vivre, non seulement par ses œuvres, mais aussi par le beau souvenir que nous gardons d'elle. La perte est terrible pour sa fidèle amie, M^{me} C. Jaquillard, à qui nous disons notre affectueuse sympathie. S. BONARD.

Pour celles qui travaillent

Un léger progrès

Ceux qui connaissent un peu les grands magasins savent que le personnel de vente y est astreint à un métier difficile et que jusqu'à présent les conditions de travail laissent souvent à désirer. Aussi faut-il saluer avec joie l'arrangement intervenu en décembre 1939 entre la Société des Commerçants de Zurich et l'Association des Grands Magasins Suisses au sujet des conditions d'engagement du personnel de vente dans les grands magasins de la ville de Zurich. Ces arrangements portent sur les points suivants : temps d'essai, heures de travail, heures supplémentaires, vacances payées, maladie, service militaire, salaires, délai de résiliation du contrat de travail, versement du salaire en cas de décès, placements des employés.

Nous relevons quelques points qui ont une importance particulière pour les vendeuses : la durée du travail est de 52 heures par semaine (exception faite pour le rayon de l'alimentation). Les

mes pas les laides accapareuses qu'on nous accuse d'être ! Il y en a peut-être, mais c'est tellement hors de tout bon sens d'accaparer la laine, on sait assez ce qu'on font le temps et les mites, et il faut être bien nigarde pour en acheter plus que nécessaire. Ajoutez à cela qu'elle coûte un bon prix, et qu'aujourd'hui, l'argent ne pousse pas ainsi dans le creux de la main.

On nous accuse d'en avoir acheté par 12 pelotes ! Mais un chandail à manches en exige 10 ; et une paire de chaussettes 3 ; et 5, une écharpe chaude comme il en faut à nos soldats.

Maintenant que les maisons sont peu chauffées, il a fallu se pourvoir de lainages qu'on ne portait pas avant. Peut-on se contenter d'une seule pièce, ou s'offrir un rechange ? Vous voyez, tout de suite, qu'une famille de 4 personnes qui n'achète ni bas ni dessous de laine se met tout-à-coup à acheter 8 de tout !... 2 paires de bas... une qui sèche, tandis qu'on porte l'autre. On ne pourrait vraiment faire à moins. Mais multipliez cela par la foule de gens aisés des villes et campagnes qui ne portaient pas de laine en hiver. Vous voyez de suite qu'un magasin qui s'est approvisionné selon la vente des années précédentes est débordé, sans qu'il y ait faute de personne.

Mais ce n'est pas tout : Se doute-t-on en hauts lieux de ce qui a été trioté l'an dernier afin de permettre à nos œuvres de soulager la misère de nos nationaux. Pour ma part, et elle est modeste, plus de 2 kg de laine, soit 40 pelotes, ont été transformées en tricots dans le courant de l'hiver sans qu'un gramme ait servi à mon usage personnel ou ne soit sorti de Suisse. (A côté de cela il a fallu vêtir mon militaire).

Or, nos œuvres ont assumé une tâche ; nous sa-

vous qu'on compte sur notre concours pour la mener à bien cette année, plus encore que l'an dernier, nous savons que nos ressources en vieux (qui m'ont permis entre autres de tricoter deux douzaines de petits chaussons avec des infimes restes reçus de droite et de gauche), ont considérablement diminué... mais que la misère, elle, n'a pas diminué, en sorte qu'il a bien fallu penser à l'hiver qui s'annonce menaçant et acheter, acheter, pour d'autres, comme l'an passé, qui l'an passé.

Comment aurions-nous pu qu'on ne pouvait acheter autant ? Car il faut bien vous le dire, acheter par kilo est moins coûteux qu'acheter par écheveau ; et sur la masse on gagne toujours une pièce utile, culotte, chaussettes, etc. Ainsi, nous achetons par quantité pour que notre achat rende plus, en matière confectionnée...

...Qui s'en ira dire que beaucoup, beaucoup qui domment se privent pour donner, d'un plaisir, peut-être d'un agrément, mais aussi du nécessaire...

Féminisme et littérature

Quand parut Nora...

(Suite)¹

On a quelque peine aujourd'hui à imaginer la passion que souleva dans le public danois la discussion d'un problème purement moral. Car les bruits qui couraient au sujet de Laura Kieler n'ont presque rien ajouté à l'ardeur des débats. A Copenhague, l'on était d'ailleurs mal rensei-

¹ Voir le numéro 578.

gné à ce sujet. L'affabulation paraît avoir peu occupé les esprits. C'est bien la question générale qui causa de l'agitation. L'opinion moyenne prenait la défense d'Helmer et considérait Nora comme une hystérique et une exaltée. Mais à Carl Ploug, dont les idées extrêmes s'accordaient avec celles de Friede, en Norvège, s'opposaient quelques journalistes admirateurs d'Ibsen. C'est ainsi que Torsbø trouvait que la pièce avait « un caractère moralisateur » — ce qui était dans son esprit une louange — et qu'Edvard Brandès, encore plus homme de gauche que son frère, voyait dans la pièce « une contribution à la lutte contre les réactionnaires du Danemark et de Norvège, un spécimen de la littérature de l'avenir ».

Pour lui, Ibsen se plaçait aux côtés de Björnson, réclamant le droit de ne rien considérer comme acquis, mais de tout soumettre à la discussion.

On voit que, dans tout cela, il est fort peu question de la valeur littéraire du drame. Pourtant, il y avait, au Danemark, une vieille tradition de critique esthétique. Hermann Bang fut le seul à ne pas envisager le problème moral. Il se contenta de signaler le grand défaut technique de la pièce : elle mêle deux histoires. « Car, disait-il celle de Krogstad est gênante ; le mensonge sur lequel repose le ménage Helmer ne dépend pas d'une traite fausse. Il est plus profond et devait forcément éclater un jour ».

Au théâtre de Christiania, il y avait, en 1880, un nouveau directeur, Hans Schröder. C'est lui qui monta *Maison de poupée*, le 20 janvier. Le succès fut énorme : la pièce eut 25 représentations au cours de la saison. Jusqu'à la fin du théâtre, en 1899, elle fut jouée 73 fois, c'est-à-dire plus qu'aucun des autres drames modernes d'Ibsen.

Deux directeurs de troupes ambulantes la promènèrent jusqu'à Tromsø et à Hammerfest. A Stockholm, Nora fut jouée dès le 10 janvier 1880 et à Göteborg, en mars. En Finlande, elle fut donnée au théâtre finnois de Helsingfors, où elle fit 46 représentations et où la date de la première, le 25 février 1880, est considérée comme capitale dans l'histoire du théâtre finlandais. Elle fut aussi jouée en suédois à Helsingfors et à Abo.

De tous côtés, on demandait la suite de *Maison de poupée*. Nora reviendrait-elle ? Une revue féministe suédoise prétendit qu'à une question directe, Ibsen avait répondu : « Sûrement, elle revient ! », ce qui paraît peu vraisemblable. John Paulsen, l'ayant interrogé sur le même point, le grand homme souleva les épaules : « Que sais-je ? Il est possible qu'elle revienne à son mari et à ses enfants ; mais il se peut aussi qu'elle devienne une artiste de cirque ». Dans un second article de la même revue, on combattait cependant l'idée que la pièce fut inachevée.

« C'est une tragédie ; elle laisse une impression pénible comme il convient, sinon l'on croirait que le conflit n'a pas été aussi grave qu'il l'est réellement. »

Comme une sorte de protestation ou d'amère réfutation, Strindberg publia, en 1882, *La Femme de Sire Bengt*. Tandis que dans *Maison de poupée*, tous les personnages sont réalistes, sauf Nora, le cadre ici est romantique. La femme est une idylle, jusqu'au jour où la réalité brutale lui

¹ J. Paulsen. Jeune ami d'Ibsen. Il publia des « Souvenirs sur Ibsen ».



Les Expositions

Artistes neuchâtoises

Elles sont cinq à exposer de concert, en même temps que trois collègues masculins, ce mois de novembre, à la Galerie Léopold-Robert.

C'est d'abord une toute jeune débutante, M^{lle} Marion Junod, qui, avec un joli sens décoratif, du trait et de la fantaisie, grave dans le lino des scènes rêvées où l'animal sauvage est roi et la végétation un somptueux décor.

Quasi débutante, mais à l'âge où l'on est grand-mère, M^{me} Furer-Denz — derrière elle un long passé d'artiste décorateur — s'est mise à peindre à l'huile des paysages et des fleurs. Et cela est probe, réfléchi, sans factice éclat de jeunesse, cependant de ferme allure.

Un temps hésitante entre l'appris de l'école et une fantaisie un peu facile, M^{lle} Isabel Huguenin paraît aujourd'hui beaucoup plus sûre de sa voie. Ses portraits sont plus humains et mieux peints, ses paysages plus colorés, plus lumineux; mais ses natures mortes surtout accusent un progrès: à la fois fermes et souples, bien harmonisées et de son plein, le dessin en est nerveux et vivant, et le sentiment délicat.

Et voici, porteuses des nombreux fruits de la maturité, M^{lles} Alice Peillon et Alice Perrenoud. La première poursuit sa double carrière de paysagiste et de sculpteur. Au pastel le plus souvent, quelquefois à l'huile, elle évoque avec une minutieuse ferveur les sites jolis de sa rive neuchâtoise et les recoins perdus, un peu sauvages, du lac de Morat. Des grisailles aux splendeurs automnales, des atmosphères vaporeuses aux dures aspérités des monts, elle a appris à tout dire avec

justesse et humilité. Mais il est au fond d'elle une satiriste qui s'exprime par de petites sculptures, en bois le plus souvent, dont le *Projet de la statue pour un grand homme* est un plaisant et dur échantillon. Serait-elle méchante, à se servir encore du singe pour vitupérer assez à l'endroit l'autre sexe? La voici pleine de douceur à donner vie à de mignons oiseaux, et de pitié pour faire partager les affres d'un *Singe enchaîné*.

La technique du papier découpé, par laquelle elle a conquis son renom, M^{lle} Alice Perrenoud en enrichit encore les possibilités en exécutant à la gouache — ou même en tapisserie — des compositions et des natures mortes. Que la voilà loin de ses débuts, faits de bonheurs ingénus! Son inspiration toujours alimentée par la fable, la légende et la Bible, elle a appris à composer savamment, à donner à ses figures un caractère essentiel! Certes ce n'est point là un art pour petits enfants; elle n'est plus comprise par un chacun et s'attirerait les foudres de certain « Observateur » qui s'obstine à confondre art et politique et s'imagine que créer, c'est copier. Louons M^{lle} Perrenoud de s'être dégagée du poncif; pour avoir mis, au service d'une vive et fraîche imagination, de l'étude et de la méthode, elle a assuré son style, enrichi son expression et parlé un langage qui ravit le connaisseur.

M. J.-W.

A Lausanne

M^{lle} Juliette Mayor a exposé à Lausanne pour la deuxième fois, durant ce mois de novembre. On a retrouvé dans ses paysages vaudois ou méditerranéens, dans ses portraits, dans ses bouquets, un amour fougueux pour la couleur, qu'elle cultive avec dilection. Il en résulte dans ses toiles quelque dureté, mais on l'excuse à cause de ce beau tempérament d'artiste qui veut faire de la peinture, quoi qu'il en puisse coûter à ses aises et à son bien-être, parce qu'elle a quelque chose à dire, et qu'elle veut exprimer ce quelque chose au moyen des couleurs.

M^{lle} Mayor possède un joli talent de céramiste qui lui fait produire des poteries, des dessous de plats, des surtout de tables amusant et pleins de fantaisie.

S. B.

heures supplémentaires seront payées, ou compensées par des congés équivalents. Les entreprises accorderont la première année 6, puis 12, et, après la 10^{ème} année de service, 18 jours de vacances payées. Le paiement du salaire en cas de maladie variera suivant le nombre des années de travail. Les deux parties intéressées s'entendent librement pour fixer le salaire; il est toutefois recommandé d'octroyer un salaire minimum de Fr. 200.— aux personnes ayant terminé leur apprentissage et fait 3 ans de pratique dans la branche.

Cet arrangement est le premier de son espèce en Suisse. La Société suisse des Commerçants espère pouvoir en conclure de pareils dans d'autres grandes villes.

A. M.

(Communiqué par l'Office suisse des professions féminines).

Chez les femmes universitaires suisses

Le 17 novembre dernier, la pluie ne cessa de tomber, mais les femmes universitaires réunies à Berne, pour leur XVII^{ème} Assemblée générale, n'eurent pas le temps de s'en apercevoir.

enlève ses illusions. Comme Nora, elle se retourne alors contre son mari. Mais la Margit de Strindberg finit par se réconcilier avec le mariage, et avec Sire Bengt. La grande différence entre les deux pièces, c'est que Strindberg donne raison au terme mari. Son idée est que la femme n'est pas du tout victime de l'homme et que c'est l'homme, au contraire, qui, dans le monde artificiel de la bourgeoisie, devient le plus souvent l'esclave de la femme. Cette conception, il la devait à l'expérience de son propre ménage. Lui et sa femme avaient voulu fonder une union de camarades; elle le déçut. Dans *La Femme de Sire Bengt*, Strindberg n'accuse pas la femme de calcul hypocrite; mais il en viendra peu à peu à voir, dans les essais du ménage de camarades, un moyen imaginé par l'instinct féminin pour asservir l'homme. C'est dans *Mariés, douze histoires de mariage, avec interview et préface* (1884), et dans *Mariés, dix histoires de mariage, avec préface* (1885), que s'affirma sa fureur misogynie. Il s'agit là d'une double collection de cas très divers, où tout tourne mal par la seule faute de la femme. L'avant-dernier conte du premier recueil est même intitulé *Maison de poupée*; mais celui-là, par exception, finit bien. La préface du même recueil contient une critique parfois très injuste du drame d'Ibsen, c'est un plaidoyer en faveur d'Helmer. Strindberg va jusqu'à dire, à propos de la scène où Nora voudrait demander de l'argent au Dr Rank: «Autant que je peux comprendre, Nora s'offre... contre argent comptant». Or, tout au contraire, Nora renonce à rien demander lorsque Rank lui avoue son amour. On raconte qu'Ibsen fut lui-même et s'en divertit. Il acheta même un

Des déléguées étaient venues de toutes les grandes villes du pays, heureuses en ces temps de bouleversements profonds de pouvoir se réunir encore, heureuses de se sentir, malgré tant de différences apparentes, si profondément unies. Ce sentiment de gratitude fut fort bien exprimé par la présidente centrale, M^{lle} le Dr. Schactzel, dans son allocution de bienvenue.

Les préoccupations de l'heure dominèrent nettement cette assemblée. L'amitié qui fut le premier lien de la Fédération internationale des Femmes Universitaires s'est traduite depuis la guerre en un profond sentiment de solidarité. Un fonds de secours a été créé, mais les besoins sont immenses et les moyens bien réduits. Ce fut néanmoins une grande joie pour l'Association suisse des Femmes Universitaires de pouvoir envoyer un témoignage de son intérêt aux Associations sœurs de Finlande et de France. Il ressort aussi de la discussion passionnée déclenchée par le rapport de la Commission des questions nationales que les femmes universitaires suivent avec un vif intérêt les événements, et éprouvent un grand désir d'agir pour le bien du pays, malgré la faiblesse des moyens dont elles disposent. Un grand nombre d'entre elles font partie des différentes organisations de Défense Nationale, mais elles voudraient faire davantage.

Après les discussions imposées par la situation actuelle, ce fut une détente d'entendre M^{lle} le Dr. Boyé, parler des *Types psychologiques en rapport avec la profession*. M^{lle} le Dr. Boyé est titulaire de la bourse offerte l'an dernier par l'Association suisse des Femmes universitaires. Elle fit oublier à ses auditrices, sous le charme, l'heure avancée, en leur exposant le résultat de longues observations faites sur des jeunes filles, alors qu'elle était conseillère de vocation à Katoivie. La conférencière exposa comment le choix d'une vocation sert à la détermination du type et campa, en s'appuyant de nombreuses citations, différents types psychologiques si nettement dessinés que chacune les crût pris dans son entourage. Les applaudissements prolongés prouvèrent à la conférencière l'intérêt et la gratitude de ses auditrices.

Puis ce fut le déjeuner, toujours impatiemment attendu... parce qu'il permet, au hasard des rencontres, de renouer d'anciennes amitiés et d'en créer de nouvelles. Ce fut le cas à Berne, et chaque participante emporta l'impression que l'Association suisse des Femmes Universitaires est bien vivante et décidée à le rester.

Y. D.-G.

grand portrait de Strindberg, qui venait de publier son *Plaidoyer d'un fou*. Le portrait fut accroché dans le cabinet de travail du dramaturge norvégien. Il le montrait en riant à ses visiteurs et disait: «N'est-ce pas qu'il est bien fou?»

(A suivre)

Dorette BERTHOUD.

Petit Courrier de nos Lectrices

Sylvie à Perplexe (No 576). — *Votre question concernant l'emploi du billet bleu que vous désirez consacrer au bien d'autrui a reçu de bonnes réponses. Celle de Jacqueline (19 octobre) me rappelle la «Chaîne d'amour» imaginée et réalisée par un philanthrope parisien, un peu avant la guerre. Le but de cette idée était d'obtenir d'une certaine somme un rendement maximum. Exemple: Vous donnez 100 francs à un ouvrier tailleur qui manque de fonds pour acheter les fournitures nécessaires à sa saison. En échange, celui-ci signe une sorte de reconnaissance de dette, par laquelle il s'engage à rembourser la somme sous forme de travail au moment où ce travail sera nécessaire à d'autres. Une fiche portant son adresse est classée sous la rubrique «Tailleur». On vous signale une famille de marchands en détresse. Le femme est malade, le père et les grands fils sont laqueux. Voici l'occasion de faire appel au tailleur qui raccommode les vestes, changera les fonds de collottes, etc. De leur côté, les marchands s'écroulent dans le groupe d'entraide. En temps voulu, ils aideront une cultivatrice, devenue veuve, à planter son potager, et celle-ci pourra offrir son jardin de fruits et légumes à une mère de famille dont les services maternels seront au service d'un ménage dont la femme est momentanément absente... Ainsi se nouent à l'infini les chaînes de la «Chaîne d'amour», en toute simple fraternité. Le billet de cent francs aura donc produit d'innombrables bienfaits.*

«Ce billet est malade, le père et les grands fils sont laqueux. Voici l'occasion de faire appel au tailleur qui raccommode les vestes, changera les fonds de collottes, etc. De leur côté, les marchands s'écroulent dans le groupe d'entraide. En temps voulu, ils aideront une cultivatrice, devenue veuve, à planter son potager, et celle-ci pourra offrir son jardin de fruits et légumes à une mère de famille dont les services maternels seront au service d'un ménage dont la femme est momentanément absente... Ainsi se nouent à l'infini les chaînes de la «Chaîne d'amour», en toute simple fraternité. Le billet de cent francs aura donc produit d'innombrables bienfaits.

«Ce billet est malade, le père et les grands fils sont laqueux. Voici l'occasion de faire appel au tailleur qui raccommode les vestes, changera les fonds de collottes, etc. De leur côté, les marchands s'écroulent dans le groupe d'entraide. En temps voulu, ils aideront une cultivatrice, devenue veuve, à planter son potager, et celle-ci pourra offrir son jardin de fruits et légumes à une mère de famille dont les services maternels seront au service d'un ménage dont la femme est momentanément absente... Ainsi se nouent à l'infini les chaînes de la «Chaîne d'amour», en toute simple fraternité. Le billet de cent francs aura donc produit d'innombrables bienfaits.

«Ce billet est malade, le père et les grands fils sont laqueux. Voici l'occasion de faire appel au tailleur qui raccommode les vestes, changera les fonds de collottes, etc. De leur côté, les marchands s'écroulent dans le groupe d'entraide. En temps voulu, ils aideront une cultivatrice, devenue veuve, à planter son potager, et celle-ci pourra offrir son jardin de fruits et légumes à une mère de famille dont les services maternels seront au service d'un ménage dont la femme est momentanément absente... Ainsi se nouent à l'infini les chaînes de la «Chaîne d'amour», en toute simple fraternité. Le billet de cent francs aura donc produit d'innombrables bienfaits.

N. D. L. R. — *L'abondance des matières due à la prochaine votation suffragiste nous oblige à renvoyer à d'autres numéros la publication de plusieurs lettres destinées à ce courrier, ce dont nous nous excusons auprès de leurs auteurs.*

Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Le Comité de l'Alliance a siégé à Zurich, le 7 novembre. D'un ordre du jour très copieux relovons quelques points essentiels seulement.

Les mandats donnés par l'Assemblée générale sont étudiés et en voie de réalisation. Le budget prévoit un déficit inévitable. Les délégations dans les Commissions et dans les Comités d'autres organisations sont désignés et toutes les charges réparties entre les membres du Comité.

La présidente donne des précisions sur l'organisation du Service complémentaire civil, qui ne sera pas commandé par le chef du S.C.F. militaire, mais dépendra de l'état-major féminin. Chaque membre de cet état-major s'occupe de plusieurs cantons et les avisera, si besoin est, du travail à entreprendre (par exemple la collecte des restes de laine pour l'armée). Ce travail incombera le plus souvent aux sociétés féminines qui se renseigneront auprès des offices cantonaux de guerre sur le mode de procéder. De cette façon on utilisera les hommes volontés et les personnes inscrites au S.C.F.

La votation populaire sur l'initiative Reval aura lieu en février; il faudra donc se documenter à temps et veiller à ce que des séances de discussion soient organisées partout.

Les problèmes de rationnement et d'accaparement ont été longuement discutés. Le comité a décidé d'intervenir officiellement.

L'envoi d'un quatrième wagon de lait pour les réfugiés en France n'a pas encore pu se faire, faute de l'argent nécessaire. Le Comité fera un nouvel appel et rappellera que les dons les plus modestes sont les bienvenus. Grâce aux relations avec les Conseils nationaux d'outre-mer, la présidente intérimaire du C.I.F., la doctresse Girod, pourra obtenir l'envoi de lainages du Pérou.

La disposition qui nous intéresse de la loi sur le cautionnement n'étant pas encore définitivement adoptée, il faudra redoubler nos efforts à cet égard.

A. de M.

A travers les Sociétés

Centre de liaison des Sociétés féminines genevoises.

L'Assemblée générale de cette Fédération avait réuni le 13 novembre de très nombreuses déléguées, presque toutes les Sociétés s'étant fait représenter. La partie administrative ayant été brève, l'on put ensuite poser diverses questions et procéder à un échange de vues intéressant, soit sur le rapport de M^{me} de Rham, présidente du Ser-

vice auxiliaire féminin, soit sur celui de M^{me} van Muyden pour la Commission d'Economie ménagère. Puis M^{me} Gautier formula la proposition d'adhésion du «Centre» à l'Alliance de Sociétés féminines suisses, en l'accompagnant d'un exposé sur l'activité de l'Alliance. Un bon nombre des Sociétés représentées étant déjà membres de l'Alliance, leurs déléguées étaient prêtes à voter immédiatement cette adhésion qui leur paraissait s'imposer, mais que, statutairement, il a fallu renvoyer jusqu'à un moment où celles des Sociétés qui n'avaient pas donné de mandat à leurs déléguées auraient pu se prononcer elles aussi.

Le Comité du «Centre» a été réélu presque tel quel (M^{me} Gautier, présidente, M^{lle} Gourd, vice-président, M^{me} le Dr. Robert, trésorière, M^{lles} Jentzer, Nobis, Tremblay et Weigle), deux nouveaux membres: M^{me} Arnaudcaud (Commissions féminines de coopératives) et M^{me} Burmann (Ski-Club) remplaçant M^{me} Decurnex et M^{lle} J. Lambert, démissionnaires.

Pour les internés.

La Centrale de Secours de l'Union Mondiale de la Femme, 52, rue des Pâquis (Genève), nous envoie un appel pressant en faveur des militaires polonais internés en Suisse, dont un grand nombre manquent des vêtements nécessaires pour supporter le froid, alors qu'un peu partout les vestiaires sont vides. C'est pourquoi des sous-vêtements chauds (chaussettes, chemises, chandails, etc.) sont demandés, de même que des objets de toilette, du savon, des rasoirs, des mouchoirs etc. D'autre part, des dons en argent (compte de chèques postaux 1. 974, avec mention «pour les internés») seront reçus avec reconnaissance et permettront de régler les achats effectués.

Ceci ne doit nullement porter tort, bien entendu, aux autres appels faits en faveur de nos mobilisés, de nos rapatriés et de nos œuvres d'assistance; mais, sans oublier ces derniers, rappelons-nous que ces internés ont constamment sous les yeux les biens dont nous jouissons encore, alors qu'ils en sont privés: foyer, travail, patrie. Ceci ne suffit-il pas à justifier une activité généreuse en faveur de ces victimes-là de la guerre?

Carnet de la Quinzaine

Samedi 30 novembre, Dimanche 1^{er} décembre: NEUCHÂTEL: Société suisse des Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs. Samedi 30 novembre, 14 h.: Assemblée de déléguées. — 19 h. 30: Maison des Halles: Souper en commun et soirée familiale. — Dimanche 1^{er} décembre: 9 h. 30: Hôtel Terminus: Assemblée générale (ordre du jour administratif). — 13 h.: Déjeuner en commun, Hôtel Terminus.

Lundi 2 décembre: GENEVE: Association pour le Suffrage féminin, 23, rue Etienne-Dumont, 20 h. 15: Séance mensuelle régulière. Après «notre» votation populaire, récits et impressions, expériences et leçons de la campagne, par plusieurs membres du Comité. — Thé après la séance: 0.50.

Mardi 3 décembre: GENEVE: «Pro Familia», Salle Centrale — 20 h. 15: Assemblée générale administrative. — *Conférence conjugaux et divorces*, conférence publique et gratuite, par M^e A. Bolle, avocat (Chaux-de-Fonds).

Vendredi 6 décembre: LAUSANNE: Groupe suffragiste, Lycéum-Club, 20, Etraz, 20 h. 30: La campagne genevoise pour le suffrage féminin, causerie par M^{me} Marcelle Prince (Genève).

Lundi 9 décembre: GENEVE: *Connaissance du pays*, quatrième séance de la série de conférences sur la littérature suisse-allemande, organisée par plusieurs Sociétés féminines. 18 h. précises, Lycéum-Club, 1, rue des Chaudronniers: lecture de quelques fragments de *Heur* le Vert de Gottfried Keller (traduction inédite) par M. Ch. Clerc, professeur au Polytechnique. Entrée: 1 fr. 50.

Mardi 10 décembre: GENEVE: — Union des Femmes, 22, rue Etienne-Dumont, 19 h.: Souper d'Escalade (3 fr. 50), soir musicale et récréative. Rencontre réservée aux membres de l'Union.

La Maison de la Laine
et de tous les tricotages
TRIGOTUSE DE LA MADELEINE
1, rue du Vieux-College - Genève
(côté Poste) Tél. 4.59.51

Explications gratuites de M^{me} V. Renaud
Impr. P. RICHTER, rue Alf.-Vincent, 10

Pour le Noël du soldat (1940)
Compte de chèques postaux
Berne III. 7017

POMPES FUNÈRES OFFICIELLES
de la Ville de Genève, Plainpalais et Petit-Saconnex
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}
Téléphone : 4.32.85 (permanent)
EN CAS DE DÉCÈS s'adresser au téléphone de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES